

Editeur du "Citizen."—Les paroles que je viens de citer ont été employées par Victor Hugo en exil comme un cri de défi lancé à Napoléon III après les journées infâmes de décembre 1851, durant lesquelles il avait manqué à ses promesses et par le coup d'Etat assassiné la république Française. Ces paroles ne sont pas seulement la description par le maître de l'homme du jour, mais c'est ce qu'un Français pensait d'un autre Français, cette description peut exactement s'appliquer aujourd'hui à sir Wilfrid Laurier, et elle représente probablement les sentiments de centaines de mille votants au Canada. Dans sa lettre sir Wilfrid Laurier a fait l'épreuve de son parti comme un ingénieur fait l'essai d'un pont ; il l'a chargé d'infamies ; le parti va-t-il supporter l'injure ? L'honnêteté politique du parti recule avec anxiété devant l'outrage que l'on veut lui faire commettre, et une tête dirigeante du parti dans la législature m'a dit, hier " Ceci est trop regrettable." Oui c'est en effet trop regrettable, et dans cent ans d'ici cette page de notre histoire paraîtra encore bien noire à ceux qui auront le courage de la lire. C'est la plus terrible littérature qui ait jamais été faite pour faire retourner le Canada à une époque barbare, et le peu de moralité de l'acte surpasse de cent coudées toutes les actions plus ou moins blâmables qui ont été commises au nom de la politique, par les deux partis, depuis 1867.

Cette lettre a été désastreuse dans son effet et n'a laissé que des ruines sur son passage. On a tout répudié, le programme politique, les promesses solennelles des chefs, l'encouragement et l'appui accordés par la presse du parti, les débats en parlement, les engagements pris par des centaines de représentants élus depuis la rédaction du programme d'Ottawa en 1893. Aujourd'hui le chef du parti libéral, qui est actuellement au pouvoir et administre les affaires du Canada, grâce au vote de vingt-neuf pour cent des électeurs de ce pays, nous déclare lui-même que pour que nous puissions faire accomplir les promesses faites il nous faudra avoir une majorité d'au moins cinquante pour cent de tous les électeurs du Canada ; en d'autres termes un vote de quinze pour cent favorable au maintien des spiritueux pourra gouverner le Canada.

Il est bien évident que l'impudence de cet argument venant après la répudiation du programme, ne peut être surpassée que par les promesses hypocrites qui l'ont précédé de la part de ce parti. La vérité en tout ceci c'est que le parti a profité du pouvoir pour se mettre à l'abri et échapper à ses obligations, et le parti conservateur est en droit de dire à des hommes comme moi, qui ai travaillé pour le parti libéral lors des dernières élections, et ai parcouru la province d'une extrémité à l'autre durant des mois attaquant le parti conservateur à cause de la Commission Royale, " Quel bon tour ils ont joué à ces idiots." Oui, cela est vrai ; mais je dois rappeler à ceux qui composent le parti libéral au Canada, aux chefs comme aux simples soldats, qu'il y a une scène dans Homère où Némésis apparaît en arrière de Thersite. De la politique nationale qui contient de telles violations de principes n'est pas de la politique—pas même de la politique dépravée de partisan violent, mais uniquement un troupeau de provinces, représentées par leurs députés respectifs, chassant tous ensemble pour leur subsistance.

DANS UNE IMPASSE POLITIQUE.

Sir Wilfrid Laurier a conduit son parti à la défaite et a choisi un champ de bataille politique sans issue. Aujourd'hui 2,000 prédicateurs, 5,000 sociétés, et 1000,000 votants sont occupés à dé-

M. TAYLOR.

noncer le gouvernement et ses partisans pour cette lâche trahison, tandis que la presse religieuse et indépendante sonne l'alarme et réclame à grands cris la liberté démocratique d'une extrémité du pays à l'autre. Qui peut arrêter cette marée montante ? A quel appel le peuple va-t-il répondre ? Quelle voix assez puissante pourrait s'élever en leur faveur pour empêcher la sentence de mort d'apparaître quand même à travers tous les badigeonnages possibles ? Aussi sûrement que Sédan a été une trappe meurtrière dans laquelle les Allemands ont égorgé l'armée française, de même les urnes électorales décréteront la mort du parti libéral. Si je savais à quel jour du mois de juin 1893, le plébiscite a été placé sur le programme du parti libéral, et si je connaissais le jour où les élections fédérales auront lieu, je devrais être en état de démontrer que ce qui était uni dans ces deux circonstances se séparera le jour de l'élection, que le parti qui à la convention s'est formé à l'ombre du mensonge, trouvera sa perte dans les urnes électorales et que ce monstrueux assemblage de 1893 sera dispersé aux quatre vents du ciel le jour des élections.

Tout ce que le parti libéral pourra faire d'ici aux élections pour détourner l'opinion publique de cette question, sera inutile, il n'y réussira pas quand bien même il trouverait pour nous chaque mois un nouveau Klondike, quand même il donnerait à chaque citoyen la sagesse de Salomon, la pureté de Saint-Jean et le bonheur dont jouissent les anges au ciel ; car voter pour un gouvernement dont la puissance repose dans le trafic des liqueurs sera toujours un crime. Il est trop tard maintenant pour délibérer, il faut agir, et répondre au défi qui nous a été lancé par cent vingt comtés du Canada. Cette lettre du premier ministre est une provocation aussi infâme qu'insolente adressée à la démocratie de ce pays, et il est vrai qu'elle a eu pour effet de nous anéantir ; mais heureusement que cette destruction, comme la mort des dieux, n'est que passagère. Nous pouvons au moyen de conventions tenues dans chaque comté du Canada, au moyen d'assemblées publiques tenues dans tous les centres peuplés et les écoles du pays, au moyen des articles dans tous les journaux, au moyen de sermons et de discours prononcés du haut de toutes les chaires et de toutes les tribunes du pays, nous pouvons, dis-je, soulever le pays comme il ne l'a jamais été encore, alors nos maîtres qui siègent à Ottawa commenceront à voir s'élever dans l'ombre le fantôme du peuple à l'effort puissant. Préparons-nous pour 1900 et donnons à l'univers l'exemple d'un pays " où le citoyen est tout puissant, où procède de lui, et où le peuple se soulève en masse contre l'audace sans cesse renaissante et l'insolence de ceux qu'il a placés à sa tête." Mon seul but en écrivant cette lettre est de réunir en une seule pensée le courage du pays. Sur le corps de Charpentier, qui périt sur la barricade à Paris, on trouva un cahier de notes qui ne contenait que ces lignes : " Admonet et magna testatur voce per umbras." Voilà avec quelle intention j'ai écrit cette lettre.

J. T. BULMER.

Halifax, 15 mars.

Mais Son Excellence aurait ajouté ce qui suit :

Et malgré la promesse faite par mon premier ministre aux délégations de sociétés de tempérance, moi, lord Minto, Gouverneur général du Canada, je crois qu'il vaut mieux que mes conseillers responsables puissent rompre leurs promesses, car je ne crois pas que cette tactique leur fasse perdre beaucoup de votes, parce que